

A Madame Madame Van Crombrughe Grammont

Très-chère Mère

Si je suis privé du doux plaisir de me trouver au milieu de mes frères et soeurs, pour présenter ensemble le bouquet au jour de votre fête et vous renouveler de concert les sentimens dont vous nous connaissez animés pour vous, je me rendrai du moins en esprit auprès de vous, approuve d'avance toutes leurs démonstrations du plus sincère amour filial et vous prie en particulier de recevoir les souhaits que je vous fais à cette époque si chère à nos coeurs. Fasse le Ciel, très-chère Mère, que nos voeux soient exaucés; que vous puissiez, encore longtems, faire le bonheur de votre famille et qu'après cette vie vous alliez jouir du bonheur dont cette Vierge célèbre, cette noble Romaine plus grande encore par ses vertus chrétiennes que par sa haute naissance et que vous avez le bonheur d'avoir pour Patronne, jouit déjà sans crainte de voir jamais le terme de sa félicité. C'est là, sans doute, mon unique desir; plaise au Seigneur exaucer des voeux si conformes à ses desseins éternels! C'est le voeu le plus ardent de celui qui se dit avec autant de sincérité que de respect:

Ma très-chère Mère

Votre très-humble et très-obéissant fils

Gand 18 novembre 1811

C. Van Crombrughe

sous Diacre

P.S. Je serais bien aise d'avoir sous peu le linge que vous recevrez par la diligence, plusieurs effets que vous y trouverez doivent m'être renvoyés de suite, j'en ferai une liste à part. Je serais charmé d'apprendre comment va mon oncle le Régent, et comment se porte M.<sup>r</sup> le Curé de Zegelsem qu'on m'a dit incommodé à Grammont.

J'aurai besoin d'autres culottes, à moins qu'on ne me renvoie mes culottes de velours que j'ai chez vous.